Evert van Straaten, Anton Anthonissen, Queer!?: Visual Arts in Europe, 1969-2019

Johanna Renard

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/54425>

DOI : 10.4000/critiquedart.54425

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Johanna Renard, « Evert van Straaten, Anton Anthonissen, Queer!?: Visual Arts in Europe, 1969-2019 », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 26 novembre 2020, consulté le 25 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/54425> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.54425>

Ce document a été généré automatiquement le 25 septembre 2020.

EN

Evert van Straaten, Anton Anthonissen, *Queer!?: Visual Arts in Europe, 1969-2019*

Johanna Renard

- 1 En résonance avec le cinquantenaire des émeutes trans- et homosexuelles de Stonewall survenues en juin 1969 à New York, l'ouvrage coécrit par les néerlandais Evert van Straaten, historien de l'art, et Anton Anthonissen, pédagogue (tous deux spécialistes du mouvement De Stijl), explore les représentations des identités *queers* masculines dans l'Europe des années 1960 à aujourd'hui. Comme le souligne le premier chapitre, les figurations non normatives du genre et des sexualités sont particulièrement rares avant 1969. Le désir de *visibilisation* se renforce néanmoins dès la fin du XIX^e siècle et au cours du XX^e siècle, de Simeon Solomon à Elisarion von Kupffer jusqu'à David Hockney. Après 1970, les artistes confèrent une existence visuelle, politique et affective aux expériences *gays*. Avec une approche analytique informée par les études visuelles et culturelles, l'ouvrage s'organise de manière diachronique, autour de mots symbolisant les grandes étapes de l'affirmation individuelle et collective homosexuelle (« Suffering » [« Souffrance »], « Recognition » [« Reconnaissance »], « Death » [« Mort »], « Love » [« Amour »], « Searching » [« Quête »], « Change » [« Changement »]). Il montre comment se sont figurés des désirs non hétéronormés (à l'exemple des tableaux de l'allemand Wolfgang Cihlarz, surnommé Salomé, ou encore des photographies du croate Mio Vesović ou de l'indien Sunil Gupta), comment s'est développé un langage visuel et corporel en résistance contre l'épidémie du Sida (Karol Radziszewski, Elmgreen & Dragset ou Wolfgang Tillmans) et se sont représentées d'autres formes de masculinités ou des identités de genre au-delà des codes binaires (Ingo Taubhorn, Pierre et Gilles, Tim Lienhard). Ce kaléidoscope d'images, provenant de toute l'Europe (avec une nette prédominance donnée au Nord) n'évite guère quelques écueils. Souvent superficielles, les analyses réduisent les œuvres à simples illustrations de problématiques sexuelles et politiques, au détriment de leurs enjeux plastiques et esthétiques. Le corpus artistique donne d'ailleurs la primauté aux pratiques figuratives (peinture, arts graphiques, photographie), ne réservant qu'une place marginale aux

approches abstraites, conceptuelles et performatives. Résumée en un maigre chapitre (« 1979-1989 Tableaux-vivants and performances »), la performance, qui développe une vision moins lisse et propre de l'homosexualité, est très succinctement traitée. Enfin, les auteurs livrent un regard biaisé sur l'art *queer* : si leur vœu pieux est de dépasser les frontières d'un art *gay*, ils n'en marginalisent pas moins les identités et les pratiques artistiques transsexuelles, intersexes et lesbiennes, les cantonnant à la simple démonstration d'une contestation des normes genrées.